

teau-Richer, en tombant de la barque qui conduisait les écoliers au Cap-Tourmente, pour les vacances de (1692). En 1805, lors de l'incendie du Séminaire les Elèves étaient à S. Joachim. Ils apprirent la nouvelle le lendemain matin qui était un vendredi. Le lundi suivant, ils partirent pour Québec où ils arrivèrent le mercredi soir. En 1712 lorsque M. Des Maiserets, supérieur, célébra sa cinquantième année de sacerdoce [29 septembre], 19 séminaristes vinrent pour cette fête, de S. Joachim où ils étaient en vacance, selon la coutume.

Cet usage subsista jusqu'en 1759, que la Grande-ferme fut pillée et brûlée par les Anglais au mois d'août. M. Philippe René Portneuf, alors curé de S. Joachim, ayant voulu opposer quelque résistance avec les habitans qu'il avait rassemblés, fut pris et tué le 23 de ce mois auprès du moulin de la paroisse. On l'inhuma d'abord dans le champ teint de son sang d'ou, 4 jours après, on le transporta dans l'église de Ste Anne, parceque celle de S. Joachim avait été brûlée avec les autres bâtimens de la ferme, près desquels elle était située.

Le moulin fut réparé en 1760, mais la ferme ne le fut que 13 ans plus tard: on ne rebâtit que la moitié de la maison et environ le tiers de la grange. En 1768, les pensionnaires allèrent au mois de juin faire une promenade à St. Joachim. Le voyage dura cinq jours entiers, d'après les annales du Petit-Séminaire.

En 1778, le Séminaire puissamment aidé par Mgr. Briand, qui peut en être regardé comme le plus grand bienfaiteur, après Mgr de Laval, fit construire à grands frais le Château Bellevue destiné à servir de lieu de vacances aux élèves. Il est situé sur le COTEAU-FORTIN, autrement appelé le PETIT-CAP, espèce d'île qui s'élève du milieu de la plaine, et couronnée de beaux arbres qui en font un séjour délicieux.

Près du château s'élève une jolie chapelle, sous l'invocation de S. Louis de Gonzague. Mgr. Briand voulut la faire bâtir à ses frais. Pour engager les élèves du Séminaire à imiter cet admirable modèle de la jeunesse chrétienne, il leur accorda le privilège de célébrer la fête du saint patron le 11 Septembre. On préparait longtemps d'avance un beau feu de joie que l'on allumait avec une grande solennité.

Les élèves du Séminaire qui ont autrefois passé leurs vacances à S. Joachim se rappellent avec plaisir les belles promenades, les repas champêtres, les amusements de tous genres dont leurs journées étaient remplies. Qui pourrait jamais oublier le

Pactole au sable d'or; le Cabaret à l'eau fraîche et limpide qui descendent du flanc occidental du Cap-Tourmente; le Petit-Moulin sur la Friponne, où tant de fois les uns préparaient de délicieuses omelettes pendant que les autres pêchaient des truites tachetées. La Chapelle des Hirondelles sur le bord du fleuve, les sept chûtes de la rivière St. Anne, étaient autant de points vers lesquels se dirigeaient chaque jour des détachements qui sortaient joyeusement du château comme les essaims d'une ruche. Les échos du soir répétaient les chants du retour.

Mais rien n'égale le plaisir que procure un voyage sur la cime du Cap Tourmente. Dans un temps serein, on y jouit d'une vue magnifique. La côte du Sud, depuis Kamouraska jusqu'au de là de Québec s'y déroule aux yeux du spectateur depuis l'île aux Coudres et les Pélerins, jusqu'à celle d'Orléans qui semblent à peine surnager au dessus des ondes de notre beau fleuve. Du côté du nord, on voit à ses pieds deux jolis petits lacs, autre lieu de promenade pour les amateurs de la truite qui y fourmille. Au-delà, aussi loin que la vue s'étend, on aperçoit des montagnes qui élèvent jusqu'aux nues leurs forêts séculaires.

Ainsi chaque semaine, et j'oserais presque dire chaque jour, pouvait offrir un but à une nouvelle promenade. Que l'on ajoute à cela les amusemens que l'on pouvait trouver auprès du château, les tours sans nombre dont la tradition conserve le souvenir, on aura peine à imaginer ce que de telles vacances pouvaient offrir d'agrémens.

En 1821, la coutume d'envoyer les pensionnaires en vacance à S. Joachim fut interrompue. On la rétablit en 1825 et 1826, mais leur nombre toujours croissant ne permettait plus de les loger commodément et d'ailleurs les traditions des anciens amusements étaient oubliées: plusieurs regrettaient les douceurs du foyer paternel, et l'on ne crut pas devoir les en priver.

Le Château Bellevue devint alors une triste solitude, où venaient seulement un ou deux prêtres du Séminaire pendant une partie des vacances. L'herbe en envahit tous les alentours. Comme les rues désolées de Sion, les jolis sentiers que les élèves avaient pratiqués dans le bocage, pleurèrent sur leur délaissement et disparurent sous les broussailles et les feuilles.

Vers 1840, un petit nombre d'élèves et d'ecclésiastiques, attirés par la beauté du lieu, se mirent en pension chez les habitans les plus voisins. Insensiblement leur nombre augmenta ainsi que

que celui des prêtres; les sentiers furent déblayés, la maison réparée, la chapelle reçut une nouvelle voûte et fut agrandie par la construction d'une sacristie extérieure [1844] trois autels y furent placés pour accommoder les prêtres qui y veulent célébrer: S. Joachim reprit une nouvelle vie et maintenant le bruit et la joie des anciennes vacances y ont de l'écho.

Le 21 juillet 1847, nous avons eu tous ensemble le plaisir de visiter ces lieux: cette belle promenade s'est renouvelée cette année le 21 juin, et l'Abeille en a donné une description qu'il serait inutile de répéter. Le souvenir en est d'ailleurs trop fortement imprimé dans notre esprit pour que nous puissions l'oublier jamais. Qu'il nous soit permis seulement de hâter par nos vœux le retour de ces journées de bonheur.

Un français qui visitait S. Joachim, après avoir admiré tout ce que la nature y offre de magnificence et de variété, demandait avec transport: "Est-ce donc ici qu'Adam et Eve avaient été placés?"

En vérité, nous sommes tentés de répondre avec assurance: OUI!

T.

#### PROVERBES.

Institution est mère de fortune.  
L'économie est utile au riche et nécessaire au pauvre.

Les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Fais ta besogne plutôt la veille que le lendemain.

C'est grand bonheur si d'ivrogne on ne devient voleur.

Tant vaut l'homme, tant vaut la terre.

La terre ne donne rien pour rien.

La terre s'épuise par le blé, et repose par le pré.

A petit fermier, petit grenier.

On n'est jamais mieux servi que par soi même.

L'homme n'est pas une machine; il faut qu'il pense à lui-même et à Dieu. Un jour par semaine n'est pas de trop.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille, et les externes, chez M. Adolphe Legaré.

Le Rédacteur est Joseph Delisle.